

Merci infiniment de votre participation. Et je vous souhaite bonne fin de journée.

MME JACQUELINE SOKPOLY :

1815

Merci à vous.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

1820

Merci. Avant la pause, la dernière personne que nous allons entendre est monsieur Pierreson Vaval de l'Équipe RDP. Est-ce qu'il est avec nous? Ah! Il est là.

Bonjour Monsieur.

1825

M. PIERRESON VAVAL, ÉQUIPE RDP :

Bonjour. Les Commissaires, Président, Monsieur Homeless (sic). Merci de l'opportunité que vous nous donnez de pouvoir venir présenter quelques enjeux en lien avec le thème de la consultation.

1830

Je remercie aussi les gens de m'avoir encouragé de venir me présenter devant la commission. Alors j'aimerais quand même remercier le Groupe Montréal en Action pour toute la belle démarche qui nous amène vers tout cet exercice-là à Montréal.

1835

Alors c'est important, je crois, pour nous de réfléchir aux enjeux qui sont présentés parce qu'à Montréal, au Québec, et dans le monde entier, ces questions-là se posent. C'est pas un enjeu juste montréalais, c'est un enjeu mondial.

1840

Et moi, j'aimerais vous dire que la diversité souffre actuellement à Montréal, au Québec, mais aussi dans le monde entier. Et, on ne peut pas évacuer ces questions-là, il faut y faire face et, moi, ce que je peux faire, mon humble contribution serait peut-être parler de certaines

expériences qu'on a vécues à Rivière-des-Prairies pour amener des changements qui ont débouché sur une amélioration certaine du climat social et du vivre ensemble dans ce quartier.

1845 On peut donner quelques exemples de situations, mais je veux pas trop m'attarder, je pense que l'élément c'est beaucoup de parler de solutions, là.

1850 Des problématiques par exemple au niveau des jeunes dans notre secteur à Rivière-des-Prairies, qui se plaignent de traitements différenciés de la part des forces de l'ordre alors c'est une des situations qu'on a travaillées beaucoup, qu'on continue de travailler qui reste un enjeu.

1855 Je vais vous donner un exemple. Un HLM où est-ce que, à cause de problèmes de vermine, on a évacué les gens qui étaient dans des logements disons de grande taille, six et demi (6 1/2), sept et demi et plus (7 1/2) et qu'on les a relocalisés dans d'autres, une autre section du HLM où est-ce qu'on a des cinq et demi (5 1/2), quatre et demi (4 1/2), ce que ça génère, donc, une certaine promiscuité qui engendre le fait que les enfants ou les jeunes ne sont pas capables de rester dans le logement. Donc, se trouvent souvent être à l'extérieur, à vouloir socialiser à l'extérieur.

1860 Ce qui engendre des plaintes. La police arrive, fait des interventions, disperse. La tension monte et les raisons pourquoi qu'on a fait l'intervention, c'était à cause de plaintes de citoyens. Mais on n'adresse pas le problème qui est, que les logements ne sont pas adaptés aux besoins de ces jeunes et de ces familles.

1865 Et là, on m'a montré la semaine passée que - on m'a expliqué le service de police m'expliquait que ces logements ont été évacués à cause de la vermine ils doivent les démolir. Mais ce qu'on a vu la semaine passée, c'est qu'ils ont refait les toits neufs.

1870 Et, là, ce qu'on leur a proposé, ce serait bien dans les espaces qui ont été évacués de créer un espace pour les jeunes pour qu'ils puissent socialiser ou avoir un endroit pour se rencontrer, ainsi de suite, de façon sécuritaire, encadrés par des intervenants et ainsi de suite.

1875 Mais je vous dirais, ça reste un défi. Et, c'est là qu'on arrive à un problème dans le système. Et, je vous dirais c'est sûr que tout à l'heure j'entendais certains intervenants parler. Vous savez pour un immigrant, le système est impressionnant. On vit dans des sociétés structurées, des sociétés qui sont complexes et pour un immigrant, quand il arrive ici, c'est une chose qu'il voit, c'est un système, un monstre qui est impressionnant, mais qui a une identité. Et, souvent, cette identité-là se manifeste à travers et on le voit aujourd'hui, une rigidité à l'adaptation.

1880 Alors un moment donné quand on était en train de poser des questions sur, bon, maintenant, qu'est-ce qu'on fait avec les jeunes. Oui, il est minuit, il faut qu'ils retournent chez eux puis, ainsi de suite. C'est parce que le jeune, il doit exister. Alors c'est pas parce qu'il y a une loi qui existe qu'il faut vider le parc à 10 h, à 11 h qui fait que les gens arrêtent d'exister ou que les problèmes disparaissent à minuit comme par magie.

1885 Alors moi, je crois comme ville, Montréal, devrait vraiment réfléchir à travailler à innover dans ces domaines-là. Et, mais insuffler une flexibilité aux différents systèmes qui ont toujours existé, mais toujours pour répondre aux besoins ou aux attentes d'une population homogène, qui avait la même religion, qui parlait la même langue, qui avait la même culture, ainsi de suite.

1890 Et, là, on a un défi où est-ce qu'il va falloir mettre de l'oxygène dans tout ça. Et, malheureusement, on voit qu'il y a une grosse résistance. Quand on en parle, on voit les levées de boucliers. Quand on dit des choses, on se rend compte que finalement les gens sont peut-être pas prêts à ces changements-là, mais aussi les gens sont confortables dans leur immobilisme. Et, 1895 c'est là qu'on se pose la question, il va falloir travailler sur les systèmes.

1900 Si, on ne travaille pas sur les systèmes, bien, ce qui va arriver, c'est que ces gens-là qui vont avoir des doléances, qui vont avoir des demandes, vont être tranquillement pris pour des empêcheurs de tourner en rond. Puis ils vont être pris comme des minorités nuisibles.

Et c'est là que des partis politiques, des groupes d'opinion vont les cibler soit par des lois, des commentaires ou des, je vous dirais, des décisions qui auront un impact négatif sur eux. Et, moi, je pense que Montréal devrait être comme une espèce de rempart par rapport à ça.

1905 Je pense que Montréal peut avoir une espèce de leadership dans cette flexibilité, dans ces changements-là, dans sa capacité de s'adapter parce que c'est un défi, pas seulement de Montréal, mais du monde entier. Alors comment devenir une espèce de modèle.

1910 Et, moi, je pense qu'on a beaucoup de choses à travailler encore. On le voit chaque jour, quand on regarde les différentes études qui ressortent les résultats qui en ressortent qu'on est une société qui doit avancer, qui doit bouger, qui doit innover.

1915 Mais une chose aussi, qui est très importante, il faut reconnaître nos bons coups. Il faut assumer le leadership qu'on a aussi. C'est un équilibre parce que, sinon, dans la société, on va percevoir que finalement, c'est impossible de répondre aux besoins de toutes ces communautés-là. Toutes ces communautés-là c'est du trouble, il faut fermer les portes parce que ça se peut pas.

1920 Je pense que Montréal n'a pas de leçon de recevoir de la France. Puis je le dis clairement parce que j'ai entendu, j'ai vu des choses, là; Montréal est un modèle pour l'Europe là quelque part jusqu'à un certain point. Puis il faut être fier de ça, puis il faut le célébrer.

1925 Je trouve qu'à Montréal, on a plusieurs petits événements en lien avec la diversité, mais il faudrait qu'on trouve parce que vous savez dans l'imaginaire de l'être humain, c'est beaucoup les symboles, alors quel est le symbole à Montréal que cette diversité-là est une force. Est-ce qu'on a un événement, je ne parle pas de petits événements, un événement majeur à Montréal où est-ce qu'on célèbre cette diversité-là puis qu'on invite toute la population à échanger, à partager autour de cette force-là.

1930 Est-ce qu'on a des lieux, des espaces, des œuvres d'art qui cristallisent pour les générations à venir ce positionnement de Montréal par rapport à la reconnaissance que sa diversité est une force.

Il y a aussi l'élément qui est excessivement important dans des difficultés comme celles-là, tout passe par le dialogue.

1935

Je vous dirais, nous, à Rivière-des-Prairies pour générer les changements, ça a passé par des dialogues en bonne et due forme, avec les gens qui sont responsables et les décideurs.

1940

S'asseoir avec le chef du poste de police, ensuite s'asseoir avec ses patrons pour discuter honnêtement des choses, dans un contexte où est-ce qu'on peut se parler, parce qu'il existe aussi, dans la société, et ça on va pas y échapper, un positionnement où est-ce que des leaders d'opinion essaient d'éloigner les gens entre eux. Et c'est la meilleure façon de garder la population dans une méfiance mutuelle.

1945

Alors comment qu'on peut développer des pratiques à Montréal favorisant le dialogue à la base, entre les citoyens. Comment qu'on peut développer des systèmes parce qu'on parle de système qui fait que, avant de... pour décider, pour orienter, il faut se parler. Des fois, quand je vois des décideurs qui prennent des lois en lien avec les immigrants, mais qui ne discutent pas avec des immigrants bien c'est des lois pas pour des immigrants c'est des lois pour la majorité contre les immigrants.

1950

Alors comment que nous on peut favoriser cette espèce de dialogue qui fait que les citoyens ne sont pas à la merci de leader d'opinion qu'on entend dans les médias puis qui vont dire à qui tu as le droit de parler puis que c'est bien de parler à tel type de personne ou c'est dangereux d'écouter un tel, un tel.

1955

Alors je vois que vous levez la main, alors...

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

1960

Parce que, on veut dialoguer avec vous. Mais, si vous avez une courte conclusion, ça va me faire plaisir de l'entendre maintenant.

M. PIERRESON VAVAL :

1965

Maintenant. Bien moi, je vous dirais que dans les solutions dont on parle, la question du dialogue, à la base, pas seulement entre les décideurs, mais comment qu'on peut inclure cette plate-forme-là chez les citoyens, des réflexes dans les arrondissements, des réflexes dans les communautés ou bien des systèmes.

1970

Et comment qu'on peut dans les systèmes aussi s'assurer d'une certaine flexibilité en impliquant, parce que le vivre-ensemble, c'est ça, c'est pas seulement d'habiter au même endroit, il faut se parler, faut décider ensemble, faut être heureux ensemble, faut souffrir ensemble, faut comprendre les choses ensemble.

1975

Et, moi, je crois que Montréal est très en avance parce qu'on n'a pas le choix, il faut qu'on fasse les choses ensemble, mais comment qu'on peut profiter de cette diversité-là et s'assurer que, dans les processus, dans les démarches, on tienne compte de s'assurer que cet échange-là est fait du début jusqu'à la fin pour prendre des décisions qui ne vont pas être perçues contre un groupe, contre la majorité ou contre la minorité.

1980

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

Je vous remercie beaucoup de cette intervention extrêmement convaincante. Moi, je retiens un certain nombre de choses et je vais passer la parole à mon amie, Judy après et ma collègue.

1985

Vous faites un plaidoyer pour systématiser la construction des liens sociaux, comme un rempart contre, on le sait bien des barbaries et bien des tempêtes sociales ou politiques. Je trouve ça très intéressant que vous nous ameniez là. On va devoir nous, évidemment, beaucoup réfléchir à ça, comment on rentre ça dans un système, comment un arrondissement peut se retrouver peut-être à faire école ou à exporter ses bonnes pratiques.

1990

Ça c'est la première chose que je retiens et qui va nous faire réfléchir. Le fait qu'on table aussi sur nos bons coups à Montréal, Dieu sait que s'il y a cette commission, c'est parce qu'on n'est pas parfaits, mais, alors, on va avoir besoin, vous avez parlé de quelques solutions, mais

1995

vous cherchez vous aussi. Bien sûr. Et je voulais vous remercier pour ça parce qu'il y a beaucoup de choses dans ce que vous avez dit qui structurent une dérive, ou qui structure un mouvement de solidité.

2000

Et j'apprécie beaucoup ça. Oui. Judy.

MME JUDY GOLD, COMMISSAIRE :

2005

Je vous remercie beaucoup.

M. PIERRESON VAVAL :

Bonjour.

2010

MME JUDY GOLD, COMMISSAIRE :

Je vous remercie beaucoup pour votre présentation.

2015

M. PIERRESON VAVAL :

Merci.

MME JUDY GOLD, COMMISSAIRE :

2020

Vous avez mentionné que vous rencontrez des résistances de la part de la ville pour adapter à la réalité démographique.

2025

De la ville. Vous constatez cette résistance de la part des fonctionnaires de l'arrondissement, de la part du SPVM, pouvez-vous élaborer là-dessus?

M. PIERRESON VAVAL :

2030 Vous savez les différents agents de la ville sont, premièrement, ce sont des citoyens, ils
ont leurs propres préjugés et puis leur perception. Et, souvent, on se rend compte rapidement en
discutant, avec eux, qu'ils ont une vision qui est disons incomplète ou ils ont une perception de la
réalité dans leur tour de bureau, avec les statistiques qu'ils ont, puis avec les exigences de leur
patron et puis alors quand ils ont la chance de pouvoir discuter avec des gens sur le terrain et
puis, un vrai débat, un vrai échange, sans avoir l'influence, c'est là que vraiment, on voit que les
2035 barrières tombent.

Je pourrais parler par exemple d'un sergent de police que j'ai eu à travailler avec lui. Et,
puis on s'était rencontrés dans le cadre d'une journée de réflexion du SPVM, mais local. Et puis,
on a fait des tables où est-ce qu'on mélangeait des citoyens, des acteurs du communautaire avec
2040 certains policiers. Et puis dans les échanges, un moment donné, avant de parler, je voyais qu'il
voulait voir si son patron était proche, parce qu'il voulait dire une vérité. Parce qu'il y a toute
l'image corporative de tout ça.

Et, un moment donné, il m'a dit clairement nous ce que tu nous dis là, là, de créer le lien,
2045 puis d'être - on aimerait bien le faire, mais on n'a pas le temps, on nous donne pas le temps de le
faire, puis je pense que si on le ferait ça, il y aurait un changement.

Et je lui ai expliqué que, oui, il se peut que le système ne te permette pas de le faire, mais
fais le pour toi-même, pour que tu sois heureux dans ton travail parce que tu travailles avec des
2050 gens, c'est pas du bétail, les minorités dans une communauté, ce sont des gens qui ont les
mêmes besoins et si tu prends le temps et tu vas découvrir une communauté où est-ce qu'on
disait que c'était juste des bêtes.

Et puis, je vous dirais qu'après un an, il était venu me voir dans un événement et puis il
2055 était venu me remercier pour ces commentaires-là, puis sa perception avait changé sur beaucoup
de choses. Je lui avais présenté plusieurs leaders dans la communauté qu'il fallait connaître pour
mieux comprendre son travail.

2060 Et ça l'a aidé beaucoup, parce qu'il y a beaucoup de discours, il y a beaucoup de choses qui se disent dans ces boîtes-là, mais ce qui est important, c'est de voir de quelle façon dans ces boîtes-là, on peut les outiller pour qu'ils soient pas seulement influencés par l'interne. Comment on peut être influencé par l'externe.

2065 **MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :**

Je ne sais pas si en moins de deux minutes, vous serez capable de répondre à deux questions. Il y a Maryse Alcindor et Jean-François Thuot qui veulent vous questionner.

2070 **M. PIERRESON VAVAL :**

On va essayer.

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

2075 Moi, je dois vous dire merci pour l'exposé. Je vais vous dire que l'une des choses qui m'a frappée, c'est qu'elle reprenait en d'autres termes, une intervention qu'on a eue hier à propos des compétences municipales.

2080 C'est une chercheuse qui nous a parlé de la flexibilité que la loi sur les compétences municipales accordait aux municipalités. Et, elle disait c'est un moteur de créativité et ce que j'entends de vous, c'est un appel à construire un Montréal qui n'est pas seulement en réaction à la discrimination ou au racisme, mais un Montréal épuré.

2085 **M. PIERRESON VAVAL:**

Exact.

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

2090 Et, il y a, on cherche des solutions novatrices, vous en avez évoqué quelques-unes, mais c'est un appel pour nous aussi à continuer à y penser et puis merci pour ça. Je ne poserai pas de question pour permettre à Jean-François d'en poser.

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, COMMISSAIRE :

2095

Merci, Madame la coprésidente. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion d'écouter les échanges d'hier, moi, je suis resté marqué par une histoire, une anecdote. C'est une dame de Côte-des-Neiges qui venait expliquer que jusqu'à récemment, il y avait un espace public qui était un jardin communautaire qui pendant des années servait de lieu de rencontre entre la population locale qui est marquée par la diversité. Et, là, il y a eu construction de condos.

2100

M. PIERRESON VAVAL :

Oui.

2105

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, COMMISSAIRE :

Et ce que je trouvais fort dans cet exemple-là, c'est que voilà un exemple de zonage, d'aménagement urbain donc, une question d'apparence technique, c'est le bâti, mais qui a un profond impact sur la dynamique d'un tissu social.

2110

M. PIERRESON VAVAL, ÉQUIPE RDP :

Oui.

2115

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, COMMISSAIRE :

Alors, je reprends votre exemple du début, vous avez évoqué la situation de familles dans des logements insalubres.

2120

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

Étroits.

2125 **M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, COMMISSAIRE :**

2130 Étroits, les enfants veulent jouer en quelque part. Ils sortent, ils vont jouer à l'extérieur. Ce que je comprends c'est qu'il y a pas de lieu aménagé pour absorber cette activité-là. Plein de citoyens, intervention de la police. Alors il y a le logement insalubre en amont, en aval, intervention de la police. Deux gros dossiers.

2135 Bon, moi, je voudrais me concentrer sur le milieu. Les enfants jouent dehors, alors si on prend pour acquis qu'on peut être créatif sur le plan municipal, qu'est-ce que l'arrondissement ou la ville pourrait faire à ce niveau-là, pour aménager le territoire de manière à *dealer* avec cette situation-là?

M. PIERRESON VAVAL :

2140 Vous savez les systèmes normalement, les systèmes performants sont faits pour atténuer les effets négatifs de la diversité des besoins et des opinions. Alors c'est sûr que, moi, je vois là, à cause de ma dynamique d'entrepreneur social, je vois là une opportunité. Il y a un projet là. Il y a une opportunité de dialogue entre les gens là pour atterrir à la création d'un espace, d'un agora, d'un carrefour où est-ce que tout le monde va se rencontrer et s'approprier l'espace public ensemble pour faire des choses ensemble intéressantes.

2145 Alors je pense que dans nos systèmes si on peut arriver à voir ou développer des réflexes qui nous permettent d'aller vite et de voir dans ces problématiques-là des opportunités pour qu'on puisse travailler sur des enjeux parce que quand on va travailler sur cette problématique-là spécifique, ça va nous amener sur plein d'autres choses.

2150

2155 Et puis, j'ai l'impression que ça va nous permettre de faire une pierre deux coups ou trois coups, quatre coups, ou quand ce projet-là va être fait, on va en faire un autre parce que je donnais un exemple de la situation des jeunes puis là, quand j'ai parlé à la mairesse, j'ai dit bien il va falloir qu'on innove à Montréal, la fermeture des parcs à 11 h là, il va falloir qu'on change ça là parce que les besoins évoluent.

2160 C'est pas vrai que Bonhomme Sept Heures existe encore puis il faut rentrer à la maison à 10 h. Il va falloir qu'on trouve une autre solution. Est-ce qu'il peut dans les communautés exister un espace qui est disponible pour les jeunes, les ados, les post-ados où est-ce qu'ils peuvent se rencontrer dans un parc, dans un aménagement où est-ce que ça va être sécuritaire parce qu'il va avoir des intervenants, les policiers pourront passer, ainsi de suite.

2165 Alors là, on arrive à des choses intéressantes, mais là, il faut déroger de, ainsi de suite, alors toute cette flexibilité, toute cette pensée-là, moi, je pense que oui, il y a là quelque chose d'intéressant.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

2170 Et la gestion des parcs c'est sous les arrondissements?

M. PIERRESON VAVAL, ÉQUIPE RDP :

Exact. Exact.

2175 **MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :**

Écoutez, on vous a presque kidnappé. Habib El-Hage a envie de vous poser une dernière question.

2180 **M. PIERRESON VAVAL :**

Oui.

M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :

2185

Votre témoignage, j'ai bien apprécié. Hier, plusieurs sont venus nous parler justement du dialogue, du discours, de cette nécessité-là de parler à l'autre. Ça rejoint très bien ce que vous êtes en train de nous dire, ce qui a attiré mon attention aussi, la phrase : « Il faut systématiser le dialogue. »

2190

On est dans une consultation qui porte sur le racisme et la discrimination systémiques et votre approche s'approche davantage des relations interculturelles. Alors on est dans deux arborescences qui sont différentes un petit peu là.

2195

Il y en a une qui parle du pouvoir de rapport de domination, l'autre qui parle de la relation.

Et vous semblez dire, peut-être je me trompe, qu'eux pour atténuer la première, c'est-à-dire, le rapport de domination, il faut utiliser un deuxième.

2200

M. PIERRESON VAVAL, ÉQUIPE RDP :

Oui.

M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :

2205

Est-ce que je me trompe?

M. PIERRESON VAVAL, ÉQUIPE RDP :

2210

Oui. Je vais vous donner un exemple.

M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :

Je me trompe ou je ne me trompe pas?

2215

M. PIERRESON VAVAL, ÉQUIPE RDP :

Non, non. C'est bien. C'est bien, mais c'est une des façons.

2220

M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :

Ah! Oui, oui.

M. PIERRESON VAVAL, ÉQUIPE RDP :

2225

Il y en a plusieurs. C'est une des façons. C'est juste que c'est une façon qui est peut-être plus agréable et facile. Et puis, peut-être le dominé se rend pas compte parce qu'il s'humanise à travers le rapport parce qu'on développe un rapport, on développe un lien, on développe... les gens vivent une expérience de dialogue qui fait que les perceptions changent et puis les mentalités changent. Parce que quelque part là-dedans, on parle de mentalité ou des réflexes très enracinés chez la population.

2230

Je vais vous donner un exemple. J'ai eu une connaissance qui était venu me voir. Il travaillait pour je pense, un service canadien en recherche puis il était venu voir. Il m'a dit : ah, Pierreson, je vais poursuivre le gouvernement du Canada parce que je suis le plus qualifié pour un poste et on est venu me dire carrément qu'on n'est pas encore prêt à avoir un immigrant comme patron.

2235

On est venu lui dire ça. Là, moi, je me suis mis à réfléchir parce qu'il faut comprendre les codes, qu'est-ce que ça voulait dire. C'est qu'au Québec, on a peur que quand un immigrant occupe un poste de décision qu'il gère à la manière de son pays d'origine. C'est ça la peur.

2240

2245

C'est juste de se dire : arrêtons de dire des choses - disons les vraies affaires. Discutons ensemble. Et c'est là que le débat. Alors moi, je me suis dit si on a – en tout cas, si cette personne-là, cette connaissance-là aurait eu la chance de discuter avec les gens de sa boîte puis qu'il leur explique, parce que je veux dire, qu'est-ce que vous voulez dire, comme mon pays d'origine. Ah! Mais là ça l'air comme si vous vous êtes des dictateurs puis c'est comme ça que vous fonctionnez puis, ainsi de suite.

2250

Alors c'est tous des préjugés que les gens ont et il faut avoir cet espace de dialogue pour dire les vraies choses. Parce que sinon, les choses vont être dites tout croche dans les médias. Et c'est ça qui va rester dans la tête des gens.

2255

Alors très important de s'assurer dans nos systèmes de réfléchir à comment développer cet espace-là qui permet aux gens, à la population, de se dire les choses puis de se parler, puis de parler de nos peurs, parce que l'être humain, ce qui lui fait plus peur sur la planète c'est l'autre qui est à côté de lui. Alors comment qu'on peut s'assurer que dans les systèmes qu'on travaille sur cette anxiété-là, puis que cette anxiété-là ne devienne pas une barrière pour qu'on puisse être capable de vivre ensemble.

2260

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

2265

Et bien, ce sera sur ces paroles philosophiques que nous allons vous remercier vraiment. Et dire à ceux et celles qui restent dans la salle que nous allons prendre à peine dix (10) minutes pour continuer à entendre les prochaines personnes qui se sont inscrites.

Merci beaucoup, Monsieur Vaval, vraiment.

2270

M. PIERRESON VAVAL :

Merci de m'avoir entendu.